



Foyers confinés : un retour à l'essentiel

© Stock.adobe.com

À l'annonce du confinement, les professionnels de la protection de l'enfance se sont montrés, à juste titre, inquiets du risque d'explosion au sein des foyers. Le recul permet aujourd'hui de constater que la période fut plutôt sereine, avec l'écllosion d'un autre lien enfants-éducateurs.

Il est le sparadrap du capitaine Haddock pour les enfants placés en maison d'enfants à caractère social (Mecs). Le conflit de loyauté, ce que l'on s'efforce de taire à ses parents, l'idée fugace, teintée de culpabilité, d'être soulagé de ne plus être dans sa famille, d'être « ailleurs », et, parfois, de s'y plaire.

L'injonction du confinement est venue lisser le sparadrap pour un temps. Certains enfants



Le
Media
Social

Longs Formats - Elsa GAMBIN - 22 juin 2020

ont été confinés avec leur famille, d'autres ont été en gîte d'enfants ou bien sont restés avec leur assistant familial.

Une partie enfin est restée « au foyer ». Tous au même endroit pendant 2 mois, avec impossibilité de poursuivre les visites à la famille (les DVH - droits de visite et d'hébergement - ayant été suspendus), les rendez-vous médicaux ou scolaires, les nombreux déplacements dont on sait la vie des enfants placés (trop) remplie.

Des parents soucieux

« On s'est dit que les parents qui vivaient mal le placement allaient monter en pression, se souvient Sylvie Babin, directrice de pôle qui gère deux Mecs pour les 4-13 ans de l'association Linkiaa, en Loire-Atlantique. Or nous avons d'abord vu des parents soucieux que leur enfant soit à l'abri ».



Baptiste Cohen, coordinateur protection de l'enfance aux Apprentis d'Auteuil. - © DR

Même son de cloche aux Apprentis d'Auteuil. « Nous avons eu des réactions de crainte à cette annonce, tant au siège de l'association que dans les établissements, affirme Baptiste Cohen, coordinateur protection de l'enfance aux Apprentis d'Auteuil. Avec l'angoisse de voir augmenter les violences. »

Mais la catastrophe n'a pas eu lieu. À présent déconfinés, les professionnels perçoivent tous de nouvelles complications dans le retour à la normale et souhaitent analyser les raisons d'un confinement au final plutôt calme. Afin d'éviter un simple retour au fonctionnement d'avant.

Comment repenser les pratiques à l'aune d'un vécu commun ? Pourquoi ce temps suspendu a-t-il bousculé les postures éducatives ?

Des plannings chamboulés

Baptiste Cohen a eu les premières remontées au bout de 3 semaines. Ici, des équipes qui parlent de « situations apaisées », là une directrice d'établissement résumant par un « ça se passe très bien ! ».

Des équipes ont chamboulé les plannings pour faire des journées de 12h auprès des enfants, faisant fi du droit du travail. Les travailleurs sociaux ont ainsi pris en charge la totalité de ce qui fait la vie d'un enfant au quotidien.

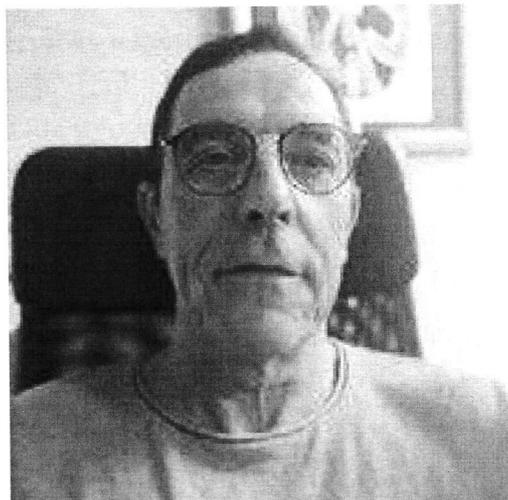
Une expérience singulière

Pour le coordinateur, « si les Apprentis d'Auteuil ont perçu beaucoup de constats positifs, il ne faut pas généraliser. Les situations de crise collective majeure génèrent des réactions inattendues, et nous avons vu les énergies des uns et des autres se déployer, des relations d'attachement un peu nouvelles. Tous ont témoigné avoir vécu quelque chose de singulier ».

La prochaine étape sera « de pouvoir dialoguer entre associations sur la manière d'interpréter ces signaux positifs. Il faut élargir à une réflexion pluri-départementale ».



Anne Lhiabastres, cheffe de service de la Mecs Bethléem. - © DR



Patrick Ripoché, directeur de la Mecs Bethléem. - © DR

À Nantes, la Mecs Bethléem tempère le terme « d'apaisement ». Patrick Ripoché, le directeur, évoque plutôt des « effets dus à la mise en sommeil de certaines problématiques, qui se révèlent plus aiguës dans la phase de déconfinement ». Anne Lhiabastres, la cheffe de service, partage ce sentiment : « Cette période a surtout révélé les manques et les besoins de la protection de l'enfance. Mais également les immenses capacités des équipes dans d'autres conditions. »

3 éducateurs pour 7 enfants

À Bethléem, les confinés étaient 25 au lieu de 62 habituellement. En moyenne, 3 éducateurs pour 7 enfants, sans aucun travail administratif. Et une réorganisation qui permettait aux travailleurs sociaux d'être présents 5 jours d'affilée. Une belle continuité pour les enfants, tandis que psychologue et chefs de service s'occupaient pleinement du lien aux familles. En somme, des éducateurs et éducatrices centrées sur le travail éducatif. Dit comme ça, une évidence. « Cela leur a permis de se révéler autrement en tant que professionnels auprès des enfants, sans être dans une relation hachée par le quotidien », résume Patrick Ripoché. Tout cela au bénéfice des enfants.

Se recentrer sur l'éducatif

À l'établissement public Félix Guilloux, près de Nantes, les professionnels de l'internat éducatif de Blain, qui accompagne 10 jeunes de 7 à 16 ans, se sont mués, le temps d'un confinement, en « animateurs ». Serge Frescura, éducateur spécialisé, a vu une équipe « se

recentrer sur une partie de notre métier », ce que confesse également son collègue Clément Dijoux: « Tout en les protégeant beaucoup de l'extérieur, des médias, on a créé une bulle, avec beaucoup plus de temps à leur consacrer. Plus de contraintes, pas de téléphone qui sonne... ».

On a vu l'âme de chaque éducateur

Nicolas Cerrotti, cadre socio-éducatif

Création d'un escape game, épreuves sportives et « Koh-Lanta grandeur nature », cabanes dans le parc du foyer, potager, sculptures en papier mâché... « On a vu l'âme de chaque éducateur, sourit Nicolas Cerrotti, cadre socio-éducatif. Cette dimension à la fois collective et individuelle à pouvoir prendre soin de chaque enfant autrement ».



Création d'un escape game, épreuves sportives et « Koh-Lanta grandeur nature », cabanes dans le parc du foyer, potager, sculptures en papier mâché... Les professionnels se sont mués quelque temps en animateurs. - © Stock.adobe.com

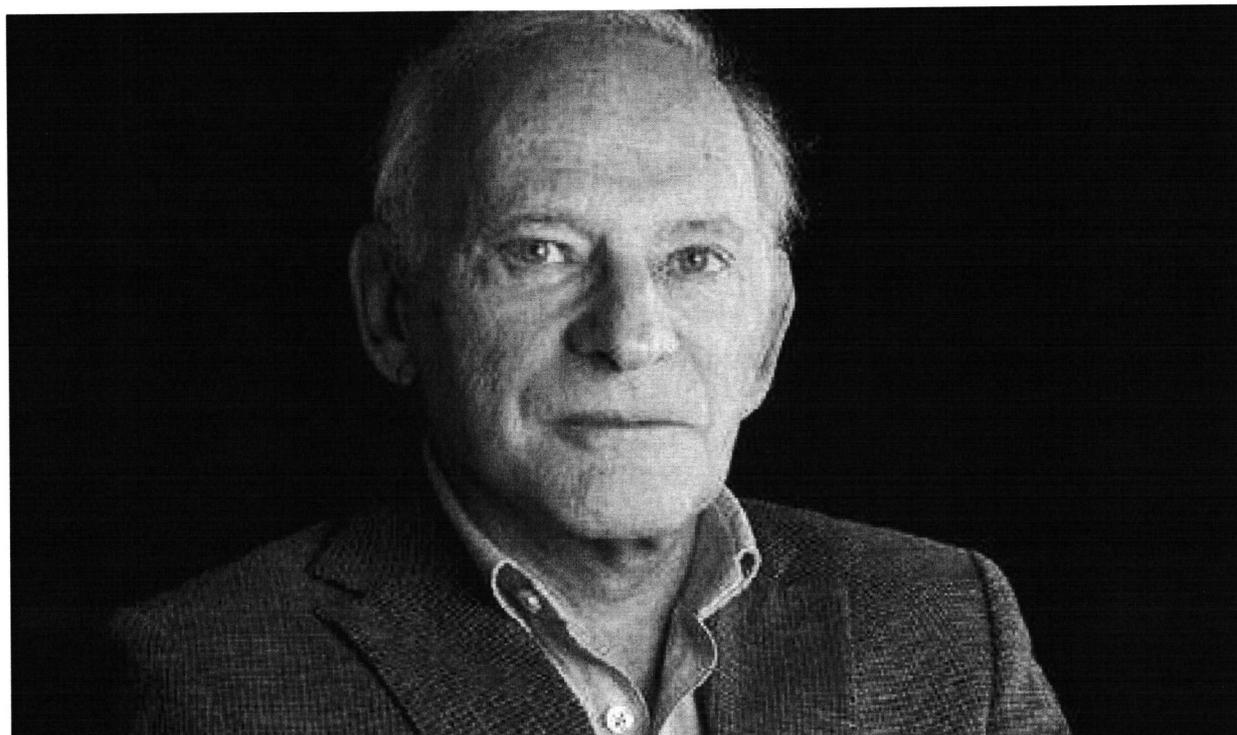
Un retour au quotidien compliqué

L'équipe a filmé cette période et en a fait un montage vidéo, que chaque enfant a sur une clef USB. « Les enfants ont repéré les compétences personnelles des éducateurs, résume Clément Dijoux. Il est plus facile pour eux de s'orienter. Mais l'effet déconfinement est un retour de bâton ».

« Ils attendent à présent beaucoup de nous, renchérit sa collègue Aline Chanony, éducatrice spécialisée. Le retour au quotidien est compliqué pour eux. Certains se sont rapprochés de nous, se sont autorisés à sourire, à vivre sereinement cette coupure avec la famille ». « Ils nous voient différemment à présent, conclut Serge Frescura. Ce lien-là restera. Jour après jour, avec eux, ça va rester ».

Une continuité rassurante

Pour le pédopsychiatre Maurice Berger, ancien chef de service en psychiatrie de l'enfant, aujourd'hui intervenant auprès de jeunes en centre éducatif renforcé (CER), *« le confinement a été une mesure protectrice. Un des troubles les plus fréquents chez ces enfants est celui dit de l'attachement insécurisant désorganisé, désorienté, provoqué entre autres par une relation imprévisible, chaotique, angoissante, de la part de leurs parents. Or là, la situation a engendré une continuité au niveau des lieux et des personnes, une continuité dans la préoccupation des professionnels. Et c'est un facteur extrêmement important ».*



Maurice Berger, pédopsychiatre, ancien chef de service en psychiatrie de l'enfant. - © DR

Des enfants moins tirillés

Du côté des parents, les équipes font également remonter des relations apaisées. *« Comme si tout le monde était soulagé que ce soit une décision "extérieure", a remarqué Sylvie Babin, de l'association Linkiaa. Cela ne venait pas de la justice, du juge, de l'aide sociale à l'enfance... »*, mais bien d'une injonction politique. Pour une raison sanitaire. Enfants comme parents étaient en quelque sorte déchargés de cette décision.

« Pour certains enfants, le confinement a pu les soulager des visites aux parents. Dès qu'on les place, les enfants éprouvent un tiraillement entre leur attachement à leurs parents et leur attachement à leur éducateur ou éducatrice de référence, indique le Dr Berger. Il est donc possible que le confinement leur ait permis de se saisir, librement, de ce qu'on leur donnait, sans se sentir coupable par rapport à leurs parents. Face au danger extérieur, le danger émotionnel intérieur passait au second plan ».

Comment préserver les stabilités gagnées ?

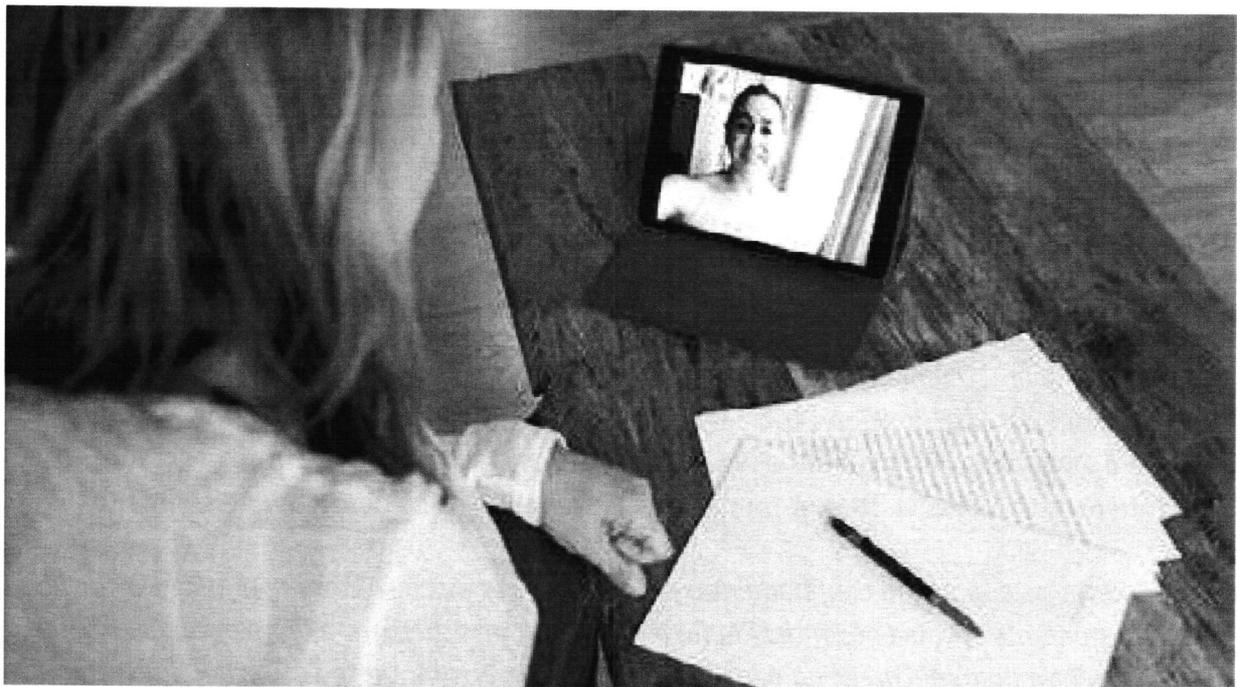
Et le pédopsychiatre ajoute qu'il faut reconnaître que le confinement des enfants placés « n'a pas eu l'effet délétère attendu » et a permis aux travailleurs sociaux « d'habiter pleinement leur profession, sans entraves ».

Dès lors, la question que se posent tous les professionnels concerne la sauvegarde des attachements et stabilités gagnées sur ce temps inédit. Comment faire pour conserver le fait que des éducateurs soient porteurs d'une relation personnelle avec chaque enfant, et non plus les salariés d'un accompagnement morcelé ?

Des contacts sans heurts avec les parents

Mais au-delà des professionnels, il s'agit bien d'un questionnement plus profond sur la protection de l'enfance. Sur sa capacité à multiplier les mouvements et les interlocuteurs. Sur sa manière de construire le lien aux parents. Car, pour ceux qui étaient confinés en famille, le lien avec les professionnels a évidemment été maintenu. À Linkiaa, la visioconférence avec les parents a été privilégiée au téléphone. Les contacts ont été réguliers, sans heurts.

Pour Anne Lhiabastres, cheffe de service de la Mecs Bethléem, « tout ça a mis en exergue ce qu'on devait encore travailler. La psychologue a pris le temps de rencontrer (virtuellement) des parents, ça a presque permis de travailler plus vite avec certains ». L'équipe a observé des parents plus à l'aise, qui demandaient des conseils aux travailleurs sociaux.



Pour les enfants confinés en famille, le lien entre parents et professionnels a évidemment été maintenu. Par téléphone, ou par visioconférence.
- © Stock.adobe.com

Le jour d'après

« Ils ont montré leurs compétences et leurs fragilités, assure Patrick Ripoche, directeur. Les professionnels doivent mieux les considérer. Il y a un jour d'après pour la protection de l'enfance ».

« On reste souvent sur des mesures de placement total, complète la cheffe de service. Or le confinement a révélé que le séquentiel conviendrait mieux à certains enfants. Y en a qui ont explosé à la sortie du confinement, en revenant au foyer, parce qu'ils n'en pouvaient plus du placement bien avant l'épidémie. On a un matériau incroyable, on ne peut pas repartir comme avant ».

Un matériau sur lequel le Dr Berger aimerait voir les professionnels et les chercheurs se pencher. *« Il faut savoir pour quels enfants l'unité de lieu et de personnes n'a pas fonctionné. Ceux pour qui ça n'a pas marché, qui n'ont pas pu en tirer bénéfice, ont peut-être un trouble de l'attachement plus grave qui ne leur a pas permis de profiter de la relation éducative continue et de qualité qu'on leur a proposée. »*

Ne pas repartir comme avant



Sylvie Babin, directrice de pôle à Linkiaa. - © DR

En attendant, les équipes de foyer sont bien décidées à *« ne plus retomber dans une frénésie de travail »*, au détriment de l'accompagnement des enfants, souligne Nicolas Cerrotti, cadre socio-éducatif à Félix Guilloux. Déjà, trois projets d'ados ont été revus. Des placements qui devaient être reconduits mais se transformeront en fait en action éducative intensive en milieu familial (AEIMF.)

À Linkiaa aussi, la remise en question va bon train. *« Que fait-on vivre réellement aux enfants quand on les balade partout ? »* s'inquiète Sylvie Babin, la directrice de pôle. *« On ne mesure pas assez les impacts ».*

Beaucoup de fugues

Le déconfinement a fait regonfler les effectifs des foyers. Beaucoup de fugues sont à déplorer. Une scolarité, partielle, a repris. Les contraintes après le cocon. Et un nouveau défi, encore, pour des professionnels fatigués, qui s'étaient (re)découverts en éducateur à temps plein. *« Ils ne pouvaient compter que sur eux. Il y a aussi eu du plaisir à cette étrange période ».*